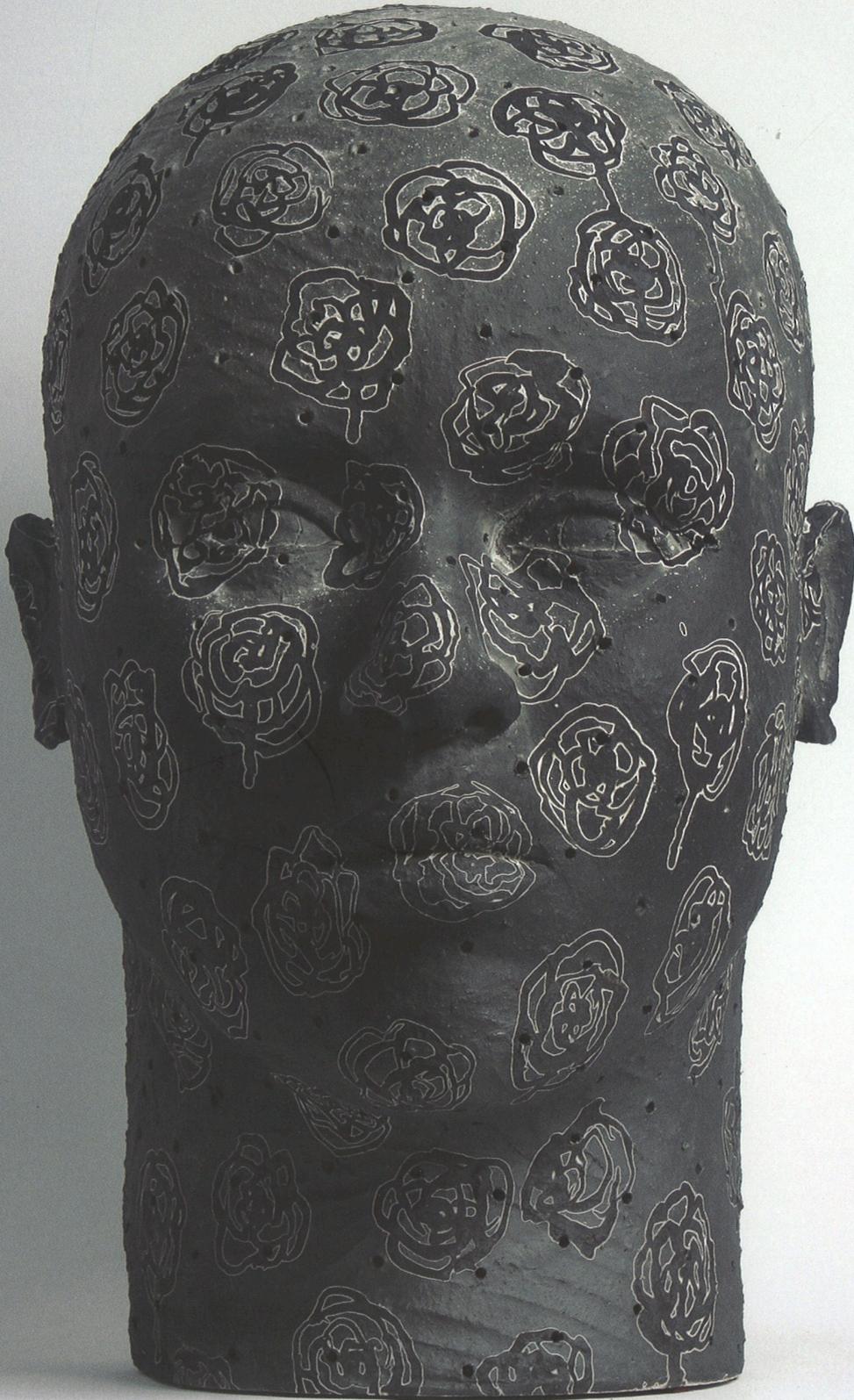


▲ la revue de la ●  
**céramique** verre  
et du verre



DAPHNE CORREGAN

# GENDRAS-RÉGNIER

## Duo pour une galerie engagée



Aurélien Gendras et Renaud Régnier à Saint-Ouen derrière une grande sculpture de Maarten Stuer, septembre 2016. Portrait : AG.

Si « la valeur n'attend pas le nombre des années », Aurélien Gendras et Renaud Régnier en sont de parfaits exemples. Car ces « âmes bien nées », du haut de leurs 28 ans, ont déjà derrière eux un long parcours.

Les deux galeristes sont installés aux Puces de Saint-Ouen, où ils côtoient les « brocs », les vieux de la vieille, ouvrent l'œil, analysent, apprennent. L'espace quasi monacal accueille avec sobriété une grande sculpture de Maarten Stuer, une œuvre de Pierre Martinon, des éléments muraux en grès de Pierre Digan, une multitude de petits miroirs de Mia Jensen et quelques sculptures de Wayne Fischer, artistes qu'ils représentent depuis quelques années déjà. S'ils hésitent un temps à prendre une galerie dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ils optent pour un espace aux Puces dans l'allée 7, une des plus courues du Marché Paul Bert. « *Cela nous a aussi permis de couper le cordon avec la galerie Silbereis* » et ainsi de se définir selon leurs propres envies, forts de cette expérience enrichissante.

On connaît Aurélien Gendras au travers des nombreuses expositions de cette galerie (2011-2015). Aurélien et Renaud se connaissent déjà, réfléchissent au futur et décident un mariage de raison. L'un est installé à Paris au cœur du marché et l'autre à La Borne au cœur du grès qu'ils collectionnent.

Aurélien se passionne pour l'art très tôt « je lisais la *Gazette Drouot* au fond de la classe avec un ami dont le père est collectionneur ». Il hésite un temps à se lancer dans la création (ses

deux parents sont potiers chez Normand) puis rapidement s'orientent vers une école d'art spécialisée en expertise. Durant toutes ces années, il fréquente les salles de vente, les brocantes, achète et revend. Le goût de la céramique lui vient de sa rencontre avec l'étrangeté de la collection Carriès du musée de Saint-Amand-en-Puysaye dont il est originaire. À 18 ans, il collectionne déjà : Pasquer, Deblander, Buthod-Garçon... L'histoire veut que ce soit Nicole Crestou, à qui il rend visite un dimanche après-midi, qui lui signale que Jean-Luc Silbereis cherche un assistant. C'est cette expérience qui le lance réellement dans sa vie de galeriste.

Renaud Régnier quant à lui a grandi dans une famille de collectionneurs en Normandie. Son parcours est assez similaire : il achète très tôt, revend également et ne s'arrête bien évidemment pas là. Un bac littéraire en poche, il hésite un temps mais décide de faire son école avec les marchands de Caen. Il se passionne très vite pour la céramique populaire, puis la céramique contemporaine qu'il découvre en feuilletant la *Revue de céramique et du verre* : « *lorsqu'un travail me plaisait, assez naturellement je prenais un téléphone et appelais l'artiste* ». Ainsi il rencontre Dejonghe, Uzan, Rousseau, etc. Puis à 23 ans, il décide d'intégrer les Beaux-Arts de

Caen. Qu'a-t-il à se prouver ? Il voit ces années-là comme un combat. Il y présente de la céramique sans doute parce que le matériau est si décrié par ses professeurs mais aussi pour rendre justice à cette discipline rejetée des écoles d'art dans les années 1980. Il obtient son diplôme avec les félicitations du jury et reprend le cours de sa vie de marchand.

Aurélien et Renaud se retrouvent autour de leur passion pour les arts populaires. Mais c'est surtout les femmes de La Borne qui scelleront l'association. Ils rencontrent Claudine Monchaussé, sont fascinés par les parcours d'Elisabeth Joulia, de Jacqueline Lerat, par « *l'engagement du travail de ces femmes dans leur époque qui expérimentent une libération de la forme* ». Ce qu'ils cherchent ce sont les propos sous-jacents à la céramique, au pot. Ils établissent un fonds de pièces et s'installent. Ils s'attachent aussi une partie des artistes déjà représentés par la galerie Silbereis.

Ils optent donc pour la mobilité, la flexibilité, collaborant avec des galeries positionnées sur des marchés très différents pour offrir une ouverture à leurs artistes, comme lors du 9<sup>e</sup> Parcours de la céramique et des arts du feu au Carré rive gauche, durant lequel ils exposent Wayne Fischer au milieu du mobilier Haute Époque de la Galerie Gabrielle



« Dans le travail, les lignes de partage sont très floues. Nous partageons les mêmes goûts pour le grès du XX<sup>e</sup> siècle et la céramique contemporaine. Mais chacun a ses artistes : Renaud est proche de Claudine Monchaussé, Nadia Pasquer, Mia Jensen et moi de Wayne Fischer, Maarten Stuer, Alev Ebüzzyja Siesbye. »

Laroche. Ainsi, les courbes organiques, évocatrices du corps humain, se détachent sur des bois sombres. Les formes, pour le moins troublantes, si ce n'est inquiétantes, se cachent dans un tiroir ou se dévoilent derrière une porte ajourée. Ce « cabinet d'anatomie » inventé reflète un questionnement entre art et décoration, prouvant que les deux sont conciliables. Là encore, il s'agit de faire tomber les murs et d'amener un public à regarder des œuvres, d'offrir un décloisonnement des genres et d'autres manières d'imaginer la galerie et notamment sur le travail du grès et de la pièce unique. Ils expérimentent un temps les foires d'art à Dubaï, prennent des contacts outre-atlantique dans la lignée de la dynamique amorcée avec Jean-Luc Silbereis.

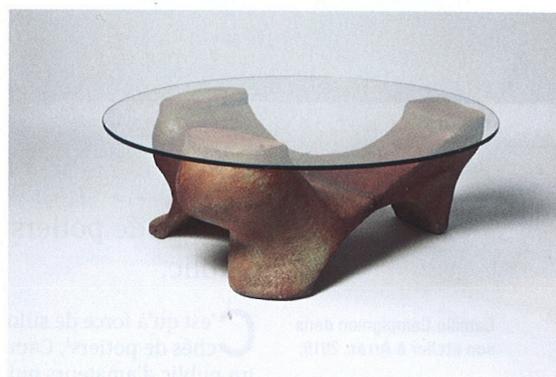
Aurélien Gendras et Renaud Régnier sont deux jeunes ambitieux, totalement acquis à la cause de la céramique et à la nécessité de réinventer les dynamiques de son marché. Leur modèle « Pierre Staudenmeyer : le galeriste tel qu'il doit être ».

En tout cas, on peut faire confiance à ces passeurs de désirs pour faire bouger les lignes habituelles et nous promettre d'autres rencontres esthétiques, intelligentes et sensibles.

FABIEN MÉRILLON



Photos : Pascal Vangysel.



- Albert Vallet (1923-2005)  
Grès, 1975, 57 x 54 x 23 cm.
- Pierre Martinon (1949)  
Grès, 2006, 75 x 57 x 53 cm.
- Wayne Fischer (1953)  
Porcelaine, 2016, 63 x 43 x 18 cm.
- Jean (1913-1992) & Jacqueline Lerat (1920-2009)  
Sculpture, grès, 1970-1975, 43 x 37 x 13 cm.
- Elisabeth Joulia (1925-2003)  
Grès et verre, 1970-1975, 36 x 100 cm.
- Maarten Stuer (1965)  
Sculpture, 2005, 48 x 50 x 60 cm.

